

TOUT PRÈS DE GLOZEL...

DES SAVANTS FONT A PUYRAVEL D'INTÉRESSANTES EXHUMATIONS

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.]

VICHY, 12 février. — Par téléphone. — Le professeur Dépéret, doyen de la faculté des sciences de Lyon, avait annoncé qu'il viendrait, aujourd'hui, à Ferrières-sur-Sichon, pour examiner la galerie souterraine de Puyravel, ouverte postérieurement à celle de la Goutte-Barnier, plus voisine de Glozel.

Au dernier moment, une légère grippe l'a forcé de différer son départ et de le remettre à dimanche prochain.

Mais MM. le docteur Mayet, chargé de cours de paléontologie; Frédéric Roman, professeur de géologie, l'un et l'autre de l'Université de Lyon; Fréderico Gomez Lluca, docteur en sciences, archéologue et paléontologiste de Madrid; Archena, directeur des fouilles de Solutré, étaient au rendez-vous avec le docteur Morlet et M. Henri Besson, photographe, malgré un vent glacé, qui balayait le Puyravel et de gros nuages lourds de neige.

On sait par les dépêches qu'a publiées le *Matin*, que, lors du dégagement de l'entrée de la galerie, des fragments de briques molles, micules et cuites avaient été trouvés, ainsi que deux galets basaltiques, gravés de figures animales dans le style néolithique de Glozel, dont un présentait des signes alphabétiformes.

Pour ne pas risquer sur trop de hâte la réputation de Puyravel, le chercheur initial qui, comme les deux tiers des gens du pays, a évidemment le tort de s'appeler Fradin, sans avoir rien de commun avec le glozellois, ferma le puits de fils de fer barbelés, le combla d'épines et prévint qu'un piège à loups ouvrait sa forte mâchoire à la porte du gîte mystérieux.

Cette précaution prise, il laissa tout en état et attendit bravement que des savants qualifiés vinssent creuser à sa place et examiner la galerie aux points de vue géologique et archéologique et décider s'il était opportun de pratiquer des fouilles.

C'est à son invite que s'étaient donc réunies les personnalités citées plus haut, que renforçaient plus avant dans la matinée M. Monénières, instituteur, à Ferrières, ainsi que le docteur et Mme Chahrol, qui ont quelque habitude des fouilles, quoique assez spécialisés dans le gallo-romain.

La galerie de Puyravel, débarrassée de ces chevaux de frise et éclairée par des lampes à acétylène, avala à la lettre M. Mayet, M. Frédéric Roman, M. Monénières, M. Gomez Lluca qui se mirent aussitôt à piocher et à gratter le sol avec un zèle méritoire; car, étant donné la faible hauteur du couloir, ce n'est pas un jeu d'y terrasser. Puis, avec une excellente méthode, M. Mayet se porta au débouché de la galerie pour examiner en plein jour la terre humide, farcie de cailloux et comme presque tamisée déjà par les petits pics et les grattoirs.

Il faut insister sur cette méthode,

sur cette « taylorisation » de la fouille qui ne livre rien au hasard. Parce que tout ce que révélera le Puyravel et ce que révéleront demain peut-être la Goutte-Barnier, Palabot et autres galeries fera la preuve plus ou moins éclatante de Glozel.

Les opérations, commencées un peu avant neuf heures du matin, furent assez longtemps décevantes. Sous la « Coupe figure » du nord-est, les seaux succédaient aux seaux de terre et de pierres, littéralement pourries, ne montrant parfois comme une vague promesse qu'un nougat d'argile et des particules de brique rouge amollies par l'humidité. Et, vers onze heures, après un travail opiniâtre, la galerie tint sa promesse en livrant un petit galet allongé, offrant à une extrémité un tranchant manifestement poli par l'industrie humaine. Une heure après, on exhuma un autre petit galet plat de pierre noire qui montrait une gravure d'animal qu'on accepta unanimement pour un félin.

Ce n'était pas, direz-vous, un butin millionnaire. Non. Mais un butin loyal extrait des entrailles de la terre, remontant sans aucun doute au temps préhistorique en faveur duquel, s'il en était besoin encore, témoignaient de menus morceaux de « poteries d'usage » qu'un enfant de douze ans, après deux après-midi passés dans un musée de préhistoire, reconnaîtrait lui-même pour néolithiques.

Il y a donc, non seulement en surface mais en profondeur dans toute la région entre Ferrières et le Mayet-de-Montagne, des gîtes proches parents de celui de Glozel. La compétence, la technique scientifique des chercheurs de ce matin ont une valeur formelle.

Il va sans dire qu'au retour j'ai revu avec eux le champ de Glozel et le musée.

J'ai beaucoup écouté. De tout ce que j'ai entendu je ne citerai que ces quelques mots pittoresques de M. Fréderico Gomez Lluca :

— J'ai cherché d'abord autour de Glozel. Puis j'ai vu Glozel. Eh bien ! entre scientifiques à Madrid, nous croyons que ceux qui le dénigrent sont comme le coucou...

— Comme le coucou ?

— Oui, vous savez bien que c'est l'oiseau qui pousse les hauts cris quand on l'empêche de s'installer dans le nid d'un autre et de s'en faire gloire !

C'est l'opinion d'un étranger assez faciturne et froid qui a abordé Glozel sans prévention d'aucune sorte.

Je lui laisse toute la responsabilité de ce mot de la fin.

P. Guitet-Vauquelin.

La découverte des inscriptions néolithiques au Maroc

RABAT, 12 février. — Le docteur Russo se rendra prochainement à Zonaga, en compagnie de M. Châtelain, directeur du service des antiquités, à Volubilis, pour faire procéder à l'entourage des lieux où furent découverts les dessins et les inscriptions néolithiques. (R.)

Le matin

13/02/1928

MOM
200 000